

En Lutte répudie ouvertement le marxisme et dénonce Lénine comme étant trotskyste

Extrait de *Démasquons*
En Lutte! Dénonçons le Gognonisme!
Octobre 1977

La «seconde démarcation» d'En Lutte contre l'Union Bolchévique est basée sur la deuxième conférence sur «la voie de la révolution au Canada». Immédiatement après la conférence, En Lutte a essayé de masquer le fait que la deuxième conférence avait été une confrontation directe entre la ligne de l'Union Bolchévique et les lignes erronées de la Ligue, d'En Lutte et du «Red» Star Collective. Ils ont essayé désespérément de cacher le fait que l'Union Bolchévique avait démontré que le «débat» entre la Ligue et En Lutte d'un côté et le «R»SC de l'autre côté n'était pas autre chose que la renaissance du débat qui a eu lieu il y a plusieurs années entre les révisionnistes et les nationalistes bourgeois.

Par son application conséquente des principes du marxisme-léninisme aux situations concrètes du Canada, par sa compréhension de l'histoire du Communisme au Canada, l'Union Bolchévique a démontré dans son discours, dans les ateliers et dans *Lines of Demarcation* no 5 que la ligne d'En Lutte n'était pas autre chose que le révisionnisme de Tim Buck apprêté d'une nouvelle façon, et que le «R»SC revenait encore une fois avec la ligne bourgeoise nationaliste démasquée par le Comintern en 1928. En Lutte a essayé de couvrir tout cela en écrivant dans son journal des déclarations absurdes comme «L'Union Bolchévique (UB) a bien participé au débat, mais ses représentants se sont cantonnés à lancer des accusations sans jamais être capables de les appuyer sur des faits». (28 avril 1977, p. 13) Le lecteur n'a qu'à feuilleter *Lines of Demarcation* no 1 ou le *Recueil* no 1 pour se rendre compte que tout ceci n'est qu'un ramassis de mensonges bons pour les poubelles. En Lutte essaie de répandre cette illusion dans le but de prétendre que «le débat s'est vraiment concentré entre le 'Red' Star Collective et En Lutte.» (Ibid.) En se «démarquant», En Lutte a dû admettre que «l'Union Bolchévique en profite (de la IIe Conférence) pour mener la lutte à

outrance en brandissant des questions nouvelles...» (29 septembre 1977, p. 13) En Lutte décrit ces «nouvelles questions» comme étant la question autochtone et la question de l'Etat. Ce qui était «nouveau» pour En Lutte, c'est la tentative réelle d'appliquer le marxisme-léninisme aux conditions concrètes du Canada. La question des Autochtones n'était pas tellement nouvelle, l'analyse de l'Union Bolchévique sur cette question avait été mise de l'avant une année et demie avant la conférence et Lénine avait noté il y a 60 ans que le peuple autochtone au Canada était une nation, comme cela s'est fait au IIe Congrès de l'Internationale Communiste! L'Union Bolchévique a mis de l'avant l'analyse de Marx et Engels sur l'Etat dans le *Manifeste du Parti Communiste* et l'analyse de Lénine sur ce qui arrive à l'Etat à l'époque de l'impérialisme. Ce ne sont pas tout à fait de «nouvelles questions», sauf pour En Lutte.

Le marxisme-léninisme est beaucoup plus fort que le gagnonisme, et donc En Lutte avait à prendre une position quelconque sur ces questions de l'Etat. En Lutte a attaqué l'Union Bolchévique pour avoir défendu la ligne du *Manifeste du Parti Communiste*. Naturellement, En Lutte, dans le but de cacher ses véritables motifs, essaie d'attribuer à l'Union Bolchévique, le *Manifeste du Parti Communiste*.

Un autre groupe, l'Union Bolchévique (U.B.) de Toronto va encore plus loin que le RSC en affirmant que l'Etat, ce n'est que le comité exécutif de la classe dominante représentée au Canada par deux bourgeoisies, la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain. (*Unité Proletarienne*, no 5, p. 4)

L'Union Bolchévique apprécie le compliment, mais nous ne sommes réellement que de simples élèves de Marx et Engels et nous devons remettre à chacun ce qui lui est dû. C'est Marx et Engels qui disent que **«le gouvernement moderne n'est que le comité qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise toute entière.»** (*Manifeste du Parti Communiste*, ELE, p. 35). En Lutte est toujours le premier à appliquer la «méthode» du marxisme mais il est le dernier à en appliquer les résultats.

En Lutte utilise l'Union Bolchévique comme un paravent pour dénoncer le marxisme et met de l'avant la théorie de l'Etat à la Gagnon, une théorie qui n'est pas différente de la théorie révisionniste de Tim Buck, une théorie qui est seulement du kautskysme réchauffé. Pour le gagnonisme, le Canada est impérialiste non pas à cause de son économie capitaliste monopoliste mais parce que l'appareil d'Etat est impérialiste et que cet «Etat impérialiste» fait des politiques sur la base des intérêts des impérialistes canadiens, qui sont principalement pour En Lutte, les bureaucrates de l'Etat et leurs laquais la bourgeoisie monopolis-

te canadienne. Cette théorie n'est rien d'autre que la théorie de Kautsky, que Lénine a dénoncée parce qu'elle ignore l'économie impérialiste et qu'elle se base exclusivement sur les «politiques» de l'Etat. (Nous renvoyons le lecteur à *Lines of Demarcation* no 5 ou au *Recueil* no 1 pour une démonstration en profondeur du gagnonisme sur ces questions. Nous ne nous répéterons pas ici.)

Pour un kautskyste comme Gagnon, il est naturellement nécessaire de répudier Lénine, mais encore une fois il ne peut le faire ouvertement, alors encore une fois il attribue les idées de Lénine à l'Union Bolchévique dans le but de les dénoncer comme trotskystes. (Gagnon n'a pas la moindre idée de ce qu'est le trotskysme, ça sert simplement d'épithète convenable pour essayer de discréditer le léninisme).

En Lutte affirme que «l'Union Bolchévique se lance aussi toute une mise en scène pour qualifier En Lutte de révisionniste parce que notre groupe, rejetant complètement la conception trotskyste de l'Union Bolchévique sur 'l'Etat intermédiaire' parle de l'Etat impérialiste canadien». Encore une fois, En Lutte doit recourir délibérément à des mensonges pour se couvrir. L'Union Bolchévique n'a jamais utilisé le terme Etat intermédiaire. Toutefois, nous nous sommes basés sur l'analyse que Lénine fait de l'Etat à l'époque impérialiste et nous avons utilisé le terme de Lénine les «**formes transitoires de dépendance de l'Etat**». Lénine dit qu'«**il faut noter que le capital financier et la politique internationale qui lui est conforme, et qui se réduit à la lutte des grandes puissances pour le partage économique et politique du monde créent pour les Etats diverses FORMES TRANSITOIRES DE DÉPENDANCE**» (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, ELE, p. 109). Toutefois, En Lutte refuse d'indiquer ce fait et choisit à la place de dénoncer Lénine comme étant trotskyste pour l'avoir fait!

La démagogie d'En Lutte à propos du trotskysme est tout à fait amusante. En fait, c'est la «ligne» d'En Lutte sur l'Etat canadien qui est actuellement identique à la ligne de la section canadienne de la IVe «Internationale». Dans *Lines of Demarcation* no 1, nous avons démontré que la ligne de la Ligue (et maintenant la ligne d'En Lutte tout aussi bien) était virtuellement identique à celle de la LSA/LSO (groupe trotskyste) avant qu'elle se divise d'avec le RMG/GMR (et qui sont maintenant «ré-unifiés» dans la Ligue «Ouvrière Révolutionnaire». Les trotskystes utilisent le même concept d'«Etat impérialiste» qu'En Lutte utilise. Les trotskystes s'y réfèrent comme étant «un Etat capitaliste indépendant — un Etat impérialiste et oppresseur» (*Recueil* no 1, p. 30). Les trotskystes ont aussi la même conception de l'Etat

canadien qu'ils considèrent comme complètement indépendant de l'impérialisme américain. Ils affirment que «La bourgeoisie canadienne a forgé un appareil d'Etat fort et centralisé, indépendant des lois impérialistes étrangères et qui constitue un instrument très fort pour la défense de ses intérêts de classe» (ibid., p. 29).

Non seulement En Lutte a un lien idéologique et politique avec le trotskysme sur la question de l'Etat canadien et du développement de l'impérialisme canadien mais il a aussi avec lui un lien direct. En Lutte a demandé la permission de traduire et de publier en français, avec une introduction approbatrice rédigée par En Lutte, *Imperialism and the National Question in Canada*. Plusieurs lecteurs peuvent se rappeler que Jack Scott a fait un compte-rendu de ce livre dans *Canadian Revolution*, no 2 (p. 39). Ce qui est très clair c'est que ce livre met de l'avant une analyse trotskyste qui est très semblable à celle d'En Lutte (et de laquelle En Lutte a apparemment appris quelque chose!). Ce qui est à remarquer c'est que les auteurs de ce livre qu'En Lutte voulait publier sont membres de la Ligue "Ouvrière Révolutionnaire" groupe trotskyste, et que l'un des auteurs est sur le Comité Central.

En Lutte a, dans l'ensemble, essayé de faire croire que la position de l'Union Bolchévique est nationaliste bourgeoise et que nous ne croyons pas vraiment que le Canada est impérialiste. Ceci toutefois est très loin de la vérité. C'est l'Union Bolchévique qui a défendu la ligne du Comintern de 1928 et c'est l'Union Bolchévique qui a fait l'analyse concrète pour prouver que le Canada est impérialiste. Apparemment, pour Gagnon, si l'appareil d'Etat n'est pas en-soi impérialiste, alors il serait impossible que le Canada soit impérialiste. Naturellement, les nationalistes bourgeois peuvent faire de la viande hachée avec les positions d'En Lutte et les utiliser pour promouvoir le nationalisme bourgeois comme alternative. En Lutte ne peut même pas bâtir une réponse aux critiques que lui fait le «Red» Star Collective.

En Lutte, dans sa démarcation, continue à rejeter toute notion à l'effet que deux impérialismes peuvent avoir le partage du pouvoir d'Etat et encore une fois il rejette Lénine qui a affirmé:

Si la 'richesse' en général est parfaitement à même d'exercer sa domination sur n'importe quelle république démocratique par la corruption et la Bourse, comment P. Kievsky (ou Gagnon — UB) peut-il affirmer, sans tomber dans une 'contradiction logique' des plus amusantes, que l'immense richesse des trusts et des banques, qui brassent des milliards, ne peut 'réaliser' le pouvoir du capital financier sur une

république étrangère, c'est-à-dire politiquement indépendante??

Comment cela? la corruption des fonctionnaires est-elle 'irréalisable' dans un Etat étranger? Ou 'l'alliance du gouvernement et de la Bourse' n'est-elle qu'une alliance de son propre gouvernement? («Une caricature du marxisme», LOC:23, p. 50).

Comme en Lutte ne se préoccupe pas du tout du marxisme-léninisme, il ne se préoccupe pas non plus de la réalité. Les activités, récemment dévoilées des monopoles américains à travers le monde, donnent d'amples preuves de la vérité de ce que Lénine disait. Il y a quelques jours, la US Securities and Exchange Commission démontrait que Exxon, le plus grand monopole pétrolier au monde, siphonnait secrètement des millions de ses fonds corporatifs pour corrompre les politiciens à travers le monde. Il a été démontré que Exxon avait dépensé plus de \$50 millions pour corrompre les représentants du gouvernement italien dans le but d'amener l'Etat italien à mettre de l'avant des politiques favorables à Exxon. L'évidence a aussi été mise de l'avant pour prouver que Exxon avait donné presque \$3 millions au Labour Party d'Australie pour construire ses nouveaux quartiers généraux (Montreal Star, 28 septembre 1977).

Sachant que plus d'un tiers des investissements étrangers des Etats-Unis sont au Canada, il est inconcevable que les impérialistes américains se soient abstenus de corrompre les politiciens canadiens afin de gagner le gouvernement canadien à l'adoption de politiques favorables à l'impérialisme américain. Il n'y a pas très longtemps que la corporation américaine Lockheed a été dénoncée pour avoir corrompu des représentants officiels des gouvernements à travers le monde, y compris le Premier Ministre du Japon et le Prince héritier des Pays-Bas.*

Si des doutes subsistaient au sujet de la sorte de rapport que l'impérialisme américain a eus avec l'Etat canadien ils devraient être dissipés par la récente publication du troisième volume des mémoires de John Diefenbaker. Dans ce livre, l'ancien Premier Ministre du Canada décrit le rôle que les Etats-Unis ont joué dans la défaite de son gouvernement et son remplacement par les libéraux. Diefenbaker dit que «M. Pearson s'était laissé prendre à l'appât** sur la question des armes nucléaires au

*Ces faits dénoncent aussi la conception fallacieuse de la «théorie des trois mondes» à l'effet que ces soi-disant pays du «second monde» maintiennent une indépendance complète vis-à-vis de l'impérialisme américain.

** «Mr. Pearson had swallowed himself...»

Canada, et le gouvernement Kennedy, en conséquence, s'est engagé à aider et à être le complice du Parti Libéral dans sa tentative de déloger mon gouvernement» (*Montreal Star*, 8 octobre 1977, p. 1). Comme pour dissiper la notion d'En Lutte à l'effet que les rapports de l'Etat canadien et des Etats-Unis sont seulement une affaire d'accord mutuel et d'«alliance», Diefenbaker affirme que l'un de ses problèmes en tant que secrétaire d'Etat aux affaires extérieures était l'existence de ce qui est en fait un RAPPORT SUPRAGOUVERNEMENTAL entre l'appareil militaire canadien, en particulier la Royal Canadian Air Force et le Pentagone» (ibid., p. 6). Maintenant, à moins qu'En Lutte nous dise que l'appareil militaire ne fait pas partie de l'Etat (!), ceci devrait nous donner l'impression que les Etats-Unis «partageaient» quelque chose!!

Diefenbaker dit que «il n'y avait presque pas de limite à l'aide que le président Kennedy était prêt à donner à l'effort de M. Pearson pour me vaincre» (ibid.). Est-ce que ce sont là seulement les grandes hallucinations d'un politicien choqué d'avoir été vaincu? Après tout, En Lutte et la Ligue nous disent que ce genre de chose est impossible! Diefenbaker cite Pierre Trudeau, un libéral et maintenant Premier Ministre, pour confirmer son interprétation. Trudeau déclare:

Vous pensez que je dramatise? Mais comment pensez-vous que la politique fonctionne? Pensez-vous que le Général Norstad, l'ancien commandant suprême des forces alliées en Europe, est venu à Ottawa, comme un touriste, le 3 janvier, pour demander publiquement au gouvernement canadien de respecter ses engagements? Pensez-vous que c'était un hasard que M. Pearson, dans son discours du 12 janvier, était en mesure de citer l'autorité du Général Norstad? Pensez-vous que c'était par inadvertance que le 30 janvier, le Département d'Etat donnait une déclaration aux journalistes qui renforçait les demandes de M. Pearson et qui accusait clairement M. Diefenbaker de mentir? Vous pensez que c'était par hasard que ce communiqué de presse a fourni au leader de l'opposition les arguments qu'il a utilisés abondamment dans son discours parlementaire du 31 janvier? Vous pensez que c'était par coïncidence que toute cette série d'événements a pris fin avec la chute du gouvernement le 5 février?

Mais pourquoi pensez-vous que les Etats-Unis devraient traiter le Canada différemment du Guatemala, quand les raisons d'Etat le requièrent et que les circonstances le permettent...» (*Montreal Star*, 28 septembre, p. 6, notre traduction).

On pourrait se demander comment deux Premiers Ministres pouvaient être aussi «mal informés»; peut-être devraient-ils se joindre à des cercles de la Forge et d'En Lutte pour apprendre la «vérité» sur de tels sujets!

Pour En Lutte, toutefois, connaître ces choses c'est seulement de «l'intellectualisme» et c'est se «détourner» de la lutte contre

le contrôle des salaires, loi qui a été votée par «l'Etat impérialiste canadien»! En Lutte dit que «toute cette salade n'a, en réalité, qu'un seul but: cacher que la question du pouvoir d'Etat est la question centrale de la révolution et que notre ennemi principal c'est bel et bien la bourgeoisie canadienne et son Etat»(29 septembre 1977, p. 13). C'est avec ce genre de démagogie et de rhétorique qu'En Lutte essaie de cacher le danger que l'impérialisme américain représente pour la classe ouvrière canadienne, même quand plus de la moitié du prolétariat du Canada est employée par des compagnies monopolistes américaines.

A cause de la lutte résolue de l'Union Bolchévique contre le révisionnisme d'En Lutte sur ces questions, En Lutte a déclaré que l'Union Bolchévique ne veut pas s'emparer du pouvoir d'Etat mais défend plutôt une «théorie trotskyste», «s'emparer du pouvoir usine par usine». Ceci est une autre des grandes calomnies démagogiques d'En Lutte à laquelle nous avons répondu plusieurs fois, mais il est amusant de noter que sur la page couverture du numéro dans lequel En Lutte se «démarque» contre l'Union Bolchévique nous trouvons la véritable «voie de la révolution» d'En Lutte. En Lutte nous dit: «En 1974-1975: USINE PAR USINE, les ouvriers de tout le pays forçaient les patrons à réouvrir les contrats de travail...» L'article continue en disant «Tant que nous continuerons de nous battre isolés dans nos usines ou dans nos régions, nous ne pourrons FORCER L'ETAT BOURGEOIS A RETIRER LE CONTROLE DES SALAIRES. Nous devons unifier notre riposte, concentrer nos forces en un seul et puissant courant d'un bout à l'autre du pays pour exiger le retrait de cette loi» (29 septembre 1977, pp. 1-2). Alors, En Lutte lance son seul slogan «Le 14 octobre, intensifions la lutte unifiée contre la loi Trudeau!» PAS UNE SEULE MENTION DU SOCIALISME, PAS UNE SEULE MENTION DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT! Maintenant, nous vous demandons, QUI EST-CE QUI A ABANDONNE LA LUTTE POUR RENVERSER LA BOURGEOISIE CANADIENNE ET DETRUIRE L'ETAT AFIN D'ETABLIR LA DICTATURE DU PROLETARIAT ET LE SOCIALISME?????

A Regina, dans une assemblée tenue par En Lutte, pour lutter contre le gel des salaires, des trotskystes se sont levés et ont qualifié les plans d'En Lutte pour établir des comités de lutte à travers le Canada, pour lutter pour le retrait du contrôle des salaires, d'un bon pas en avant pour briser le «dogmatisme typique de Staline», et ils l'ont accueilli chaleureusement comme étant conséquent avec le «programme de transition» des trotskystes pour la «révolution». Avons-nous besoin de nous demander encore plus longtemps qui est-ce qui marche main dans la main avec les trotskystes sur la «voie de la révolution»!!